

Beaurepaire de Louvagny (Joseph-Alexandre-Reine, comte de) 1783-1862

Associé-correspondant (1856-1862)

Alexandre de Beaurepaire est né le 1^{er} octobre 1783 à au château de Louvagny (Calvados), fils du comte Jacques-Alexandre-Reine de Beaurepaire de Louvagny (1754-1829), officier au régiment de Bourgogne cavalerie, et de Louise Gouhier de Saint-Cénery (1763-1821). Son père, lieutenant du Royal Bourgogne puis garde du corps du Roi, a émigré et combattu dans l'armée des Princes puis dans l'armée de Condé, de 1793 à 1795. Radié de la liste des émigrés et rentré en France, il sert à nouveau dans les gardes du corps de Louis XVIII de juin à septembre 1814 puis se retire à Falaise en 1815. Le frère d'Alexandre, Urbain de Beaurepaire (1787-1859), officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, continue la descendance.

Emmené en émigration par son père, Alexandre effectue ses études en Allemagne, à Stuttgart en 1793, en Suisse dans la république de Soleure, puis, en 1796 et 1797, au collège de Bellelay. Rentré en France, il poursuit ses études à Paris, à l'Institution Le Crosnier, puis entre à l'École spéciale militaire de Fontainebleau où il séjourne de juillet 1803 à mars 1804. Poursuivant ses études, il s'adonne au latin, au grec ancien et moderne, à l'italien, à l'anglais, à l'espagnol et à l'allemand. Enfin, par l'entremise de Ferdinando Marescalchi, ministre des relations extérieures du royaume d'Italie en résidence à Paris dont la fille Elisabetta a épousé Alexandre de La Fresnaye, un de ses parents, Alexandre de Beaurepaire obtient un poste d'attaché au ministère des relations extérieures en 1807. Pendant son séjour, il est chargé d'une mission pour Venise et l'empire ottoman.

À la première Restauration, dès le 5 septembre 1814, il est adjudant dans le 3^e escadron de la Garde nationale puis, en octobre, entre dans les mousquetaires du Roi, le tout pour peu de temps car, le 17 octobre suivant, il est nommé par Talleyrand troisième secrétaire d'ambassade à Constantinople. En mars 1815, il se prépare à embarquer à Marseille pour rejoindre son poste lorsqu'on apprend le retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Fidèle au roi Louis XVIII, il quitte la France aux Cent-Jours puis, à la seconde Restauration, est renommé, le 18 septembre 1815, à l'ambassade à Constantinople avec le rang de deuxième secrétaire où il remplit les fonctions de chancelier de France. Le 23 octobre 1819, il est nommé secrétaire de légation à Dresde où, en 1821, il remplit pendant neuf mois l'office de chargé d'affaires. Le 8 novembre 1822, il est désigné comme chargé d'affaires à Constantinople, en qualité de premier secrétaire d'ambassade pendant l'absence de l'ambassadeur qui dure seize mois. Le 6 avril 1824, il est nommé officier de la Légion d'honneur, ayant obtenu la croix en 1815. Le 11 mars 1825, il passe à Londres pour quelques mois puis, la même année, est envoyé à Madrid. En avril 1829, il est nommé gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi. Enfin, en juillet 1830, il est nommé ministre plénipotentiaire près l'électeur de Hesse-Cassel mais donne sa démission à la suite de l'abdication de Charles X. Il a été nommé chevalier du Saint-Sépulcre en 1817, chevalier surnuméraire de Charles III en 1828 et fait commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique en 1830.

Retiré sur ses terres comme de nombreux légitimistes, le comte de Beaurepaire se consacre à la vie économique et à l'histoire de la Normandie. Il devient membre de la Société des antiquaires de Normandie, membre de l'Association normande et membre du conseil général de la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques, fondée en 1824 à Caen par l'historien et archéologue Arcisse de Caumont, devenue la Société française d'archéologie. En 1834, il fonde la Société d'agriculture de l'arrondissement de Falaise, association dissoute en 1837 après avoir publié un *Recueil* comprenant 10 fascicules répartis en trois volumes. À l'étranger, il est encore associé des sociétés savantes de Londres, Edimbourg et Madrid. Il est l'auteur de notices biographiques et d'études sur l'histoire locale, l'architecture et les monuments de Normandie publiées dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de*

Normandie, la *Revue de Rouen et de la Normandie*, l'*Annuaire des cinq départements de la Normandie*, ou *Annuaire normand*, le *Bulletin monumental*, la *Revue européenne* et la *Revue anglo-française*. Mais il n'est pas l'auteur de l'ouvrage critique *C. C. Tacite, historien du Roi, de Madame, de Buonaparte, de la Charte, des fédérés, des pairs, des voltigeurs, des députés, etc, etc*, paru sans nom d'auteur à Paris en 1814 et que mentionne le catalogue de la Bibliothèque nationale de France. Outre que cet ouvrage n'est mentionné dans aucune des notices biographiques sur le comte de Beaurepaire, Gustave Vapereau, dans son *Dictionnaire universel des littératures*, l'attribue au bibliographe Adrien-Jean-Quentin Beuchot.

Par lettre du 3 juin 1856, le comte de Beaurepaire-Louvagny fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas en joignant deux brochures : *Notice sur le patriarche Grégoire, pendu à Constantinople en avril 1821* (Extrait de la *Revue européenne*, 15 juillet 1832) et *Saint-Pierre-sur-Dive, l'abbé Haymon et son petit livre* (Extrait de la *Revue de Rouen*). Sur le rapport de la commission composée de Jules Lemachois, de l'abbé Laurent Marchal et d'Auguste Digot (Rapporteur), il est élu associé-correspondant national le 19 décembre 1856. Il fait encore parvenir à l'Académie une *Notice biographique sur M. l'abbé Nicolle* (Extrait de l'*Annuaire normand* pour 1859).

Le comte de Beaurepaire-Louvagny décède le 17 décembre 1862 à Falaise. Son corps, porté en l'église de la Trinité de la ville, est ensuite inhumé à Louvagny. De son mariage contracté le 2 juillet 1833 à Commeaux (Orne) avec Gasparine de Robillard de Brévaux (1810-1868), ne subsistent que deux filles dont l'une, Marie-Élisabeth, est mariée à Léon de Postel, percepteur des contributions directes à Harcourt (Eure).

À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée lors de la séance publique du 28 mai 1863 par Amédée de Margerie, secrétaire annuel :

« M. de Beaurepaire était au nombre de ces diplomates studieux qui emploient les loisirs de la vie d'ambassade, en temps de *statu quo*, à fouiller les archives des capitales qu'ils habitent et qui, comme Ulysse, les mœurs et les villes de beaucoup de peuples, en rapportent ce qu'Ulysse ne paraît pas avoir fait, de curieux Mémoires qui leur méritent les honneurs académiques ».

[Alain Petiot. Août 2026]

Almanach royal (1820-1830) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du comte de Beaurepaire-Louvagny, procès-verbaux des séances, vol. 4, f° 586, 594 ; Gilbert BODINIER, *Les gardes du corps de Louis XVI*, Service historique de l'armée de terre – Editions Mémoire & documents, 2005, p. 127 ; Comte DE CHARENCEY, « Notice biographique sur M. le comte de Beaurepaire-Louvagny », *Annuaire normand* (1865), p. 545-572 ; J. FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 64 ; T. LAMATHIERE, *Panthéon de la Légion d'honneur (1875-1911)*, vol. X, p. 330-332 ; M. PREVOST, « Beaurepaire de Louvagny (Joseph-Alexandre-Reine de) », *Dictionnaire de biographie française*, t. 5^e, Paris-VI (1949), col. 1177-1178.